

LE TEMPS

AUJOURD'HUI
PARENTS & ENFANTS

FS 2.- FF 9.- FB 60.- DH 17.- 1.50 euro www.letemps.ch QUOTIDIEN SUISSE ÉDITÉ À GENÈVE

N° 263 - Jeudi 28 janvier 1999

THÉÂTRE • Animé depuis 1984 par Marie-Dominique Mascaret et Gilles Anex, le Théâtre de l'Esquisse offre au public genevois une cérémonie poétique, tout près du sacré et de l'enfance

Des handicapés qui musardent aux frontières du réel

Avec *Un hangar sous le ciel*, les Genevois Marie-Dominique Mascaret et Gilles Anex signent un spectacle qui a l'étrangeté d'une cérémonie païenne. C'est que les acteurs handicapés mentaux de la troupe de l'Esquisse trament un drôle de drame au Théâtre Saint-Gervais de Genève. Comme pour marauder encore une fois, après *La Partenza* en 1995, sur les plates-bandes du merveilleux, le temps d'une entorse aux lois de la rationalité.

Mais qu'est-ce qui fait que le Théâtre de l'Esquisse dérouté et captif depuis ses débuts en 1984? Il y a certes l'étrangeté fraternelle des comédiens, leur façon de dépasser leur handicap et d'en jouer pour composer une signalétique inédite sur une route qui conduit tout près de l'inconnu et pas très loin de l'enfance. Mais la qualité de ces acteurs professionnels ne suffirait pas à transporter le spectateur,

si celui-ci ne les sentait pas soudés autour d'un projet de vie qui est aussi un imaginaire en action. Sa fable, la bande de l'Esquisse l'a ébauchée pendant plus d'une année, dans son atelier genevois ou dans une maison en Toscane à la fin de l'été. Ce qui s'appelle forger un esprit de corps.

Facéties graves

L'imaginaire, tel est donc le maître mot du Théâtre de l'Esquisse. C'est qu'ici on bafoue volontiers l'ordre établi, pour s'offrir des évasions de toutes sortes. L'ordre et le désordre, la pesanteur et l'apesanteur sont les pôles de cette création. Entre les murs miteux d'un hangar pauvre, des personnages fagotés comme l'étaient autrefois les ouvriers des fabriques s'affairent: les uns déploient d'étranges bannières blanches, les autres pompent une substance inconnue. Voilà pour l'ordre. Quant au

désordre, il fleurit au-delà du hangar, lorsque la porte coulisse pour ouvrir sur l'inconnu du rêve. On voit alors passer derrière un écran transparent un géant maigre, coiffé d'un chapeau melon – clin d'œil à Beckett. On voit aussi des voyageurs sommés de montrer leurs papiers qui, en guise de réponse, déploient un rouleau parcheminé à l'infini – clin d'œil à Kafka. On voit enfin une danseuse, couverte de velours et d'azur, musarder sans façon – clin d'œil à tous les flâneurs du monde.

D'une œillade à l'autre, le spectacle décline ses facéties graves. On comprend alors qu'il parle du théâtre et de ses mystifications. On comprend aussi que les acteurs jouent à demi-mots, dans les répliques qu'ils partagent, une quête qui n'aurait pas de Graal à offrir, juste quelques graines de vie à faire pousser au milieu du désert. Dans les gestes toujours lents des corné-

diens, dans leurs mains qui s'ouvrent, comme pour grappiller un peu de ciel, dans leurs corps qui s'inventent une danse, comme pour transgresser les lois de l'harmonie, le rituel s'affirme. Mais ce rituel-là n'est que la forme théâtrale du désir. Ce désir qui trouve ici sa substance dans l'eau. Ainsi, cette ultime scène: une femme en fichu improvise quelques pas de danse, puis semble tirer sur des cordes invisibles, et voilà soudain que l'eau se met à ruisseler à gros bouillons, comme dans un conte apache. Bonheur d'un instant, bonheur qui finit par s'évanouir, emporté par le géant maigre qui apparaît une ultime fois, avant de s'effacer dans le lointain.

Alexandre Demidoff

UN HANGAR SOUS LE CIEL. Théâtre Saint-Gervais, Genève, jusqu'au 7 février, du jeudi au samedi à 20 h 30, dimanche à 18 h, tél. 022/908 20 20.